

Poème n°177 : Elle se donne à la mer

Jamais je ne me lasse, vague tempétueuse,
De tes déferlements violents,
Tonitruant fracas, sur les grèves sableuses
Des îles océanes sous le vent.

À chaque écrasement, jaillissement d'écume
Sur mon corps svelte et nu,
Je sens ces gouttes, aux légèretés de plumes,
Sur mes seins, bienvenues,

Pareilles aux caresses d'un homme dans mon lit,
M'enlevant à mon sommeil
Du matin. Ma peau raffole de cet aquatique délit,
Prémices de maints éveils.

* * * * *

Tes eaux bleues vivifiantes, dans leur déchaînement,
Ne trahissent pourtant pas
Les abysses profonds où s'accouplent honteusement
Sirènes et marins jamais las.

À t'admirer vibrer à chaque pulsation du monde,
Mère lointaine de nos vies,
La folle envie me prend de plonger dans tes ondes
Fécondes, éperdue et ravie.

* * * * *

Poussée par la fougue de ma jeunesse et les élans
De mes désirs, mes chairs
Pâles, ma tête d'ange, je t'en fais don. À pas lents,
Te livrant ce qui m'est cher,

Telle une blanche frégate qui s'élance vers la mer
Et roule et tangue à sa surface,
Mon tour est arrivé de me jeter à l'eau, éphémère
Plaisir de me sentir à ma place.

* * * * *

Comme l'amante grisée de se donner à l'amour,
Par tes rouleaux brutaux et glacés
Je me laisse pénétrer, sans nul désir de recours,
Mes lèvres, par eux, embrassées...

Alors, dans une fulgurance illuminant mon âme,
Radiieuse et conquérante,
Une vive jouissance, brûlante comme une flamme,
M'embrase, frissonnante.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mercredi 27 avril 2016

Et terminé le jeudi 28 avril 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.